

JEAN DUPONT

# FOI FOLIE ET FÊLURE

ISBN : 978-2-492483-47-9

Editions QazaQ

## Précision sur la typographie et la versification

Comme dans d'autres de mes pièces, j'ai utilisé, dans *Foi folie et fêlure*, un système typographique me permettant de créer une sorte de « vers irrégulier ». En quoi consiste-t-il, exactement, donc, ce « vers irrégulier » ? Eh bien, si on veut le définir par la négative, en l'opposant à d'autres systèmes métriques, je dirais que ce « vers irrégulier » ne s'oppose pas tant au vers régulier de la versification classique qu'au vers libre. Dans le vers libre, il n'y a presque plus, à proprement dit, de contrainte rythmique. C'est-à-dire que la seule chose qui distingue le vers libre de la prose est le retour à la ligne, il s'agit d'un moment de prose rythmé seulement par le retour à la ligne. L'intérêt de cette liberté, évidemment, est la capacité pour la personne qui joue ou lit de rythmer à sa guise cette langue. Dans le vers libre, il revient donc à la personne qui lit la charge de rythmer tel ou tel passage, de placer les pauses où elle le souhaite, de gérer comme elle le veut l'alternance des « e » muets, de contracter ou pas certains mots comme on peut le faire à l'oral (« j'veux » en place de « je veux », « d'sa » en place de « de sa » etc. etc.) (enfin, même si on pourrait me répondre « comme dans la prose »...). Il s'agit encore de vers et de poésie, puisqu'on pourrait les définir l'un et l'autre, sur le plan technique, par la présence du rythme (« Qu'est-ce donc que la poésie, sinon de la prose rythmée ? » dit Senghor dans *Ce que je crois*), mais ce rythme est totalement libre, donc, et à la charge de la personne assurant la lecture.

Dans la versification régulière, on le sait, les règles sont différentes. La principale : toutes les syllabes des mots sont prononcées. L'élision des « e » muets se fait s'ils sont en fin de vers ou s'ils précèdent une voyelle.

Le « vers irrégulier » dont je parle ici ne s'oppose pas tant à la versification classique qu'au vers libre. Ici, la règle principale est la même que celle de la versification classique, d'où leur parenté : toutes les syllabes se

prononcent. La différence avec le vers régulier consiste principalement dans la gestion des « e » muets. Dans le vers irrégulier qu'on trouvera dans ce livre, des « e » muets sont ajoutés ou supprimés soit selon les usages de l'oral (où la règle implicite est de n'en prononcer qu'un sur deux), soit, évidemment, pour les besoins dramatiques de tel ou tel passage. À un certain moment, un personnage voulant appuyer sur tel mot prononcera un « e » muet final qu'on élise d'habitude dans le vers régulier étant placé en fin de vers, comme dans ce premier extrait de *Vive les tartines* :

« Je me rappelle  
Je me rappelle  
Je me rappelle  
Je me rappelle  
Je me rappell'e  
Pourritur'e  
Flétrissur'e »

Le personnage pourra même, pour souligner encore plus l'intensité dramatique de tel moment du texte, rajouter un « e » muet à l'oral qui n'existe pas à l'écrit, comme nous le faisons souvent sans nous en apercevoir à l'oral, comme dans ce second extrait de *Vive les tartines* :

« Mes colères  
Mes tonnerres  
Mes volèrent autrefois  
Dans un ciel'e sans nuage »

Dans de tels cas, comme le montrent ces exemples, une apostrophe précède le « e » qui est soit détaché du mot, si le mot comportait déjà un « e » et si la règle de la versification classique proposait de l'éliser, par exemple s'il est en fin de vers, comme dans le premier extrait de *Vive les tartines* ci-dessus, ou qui est soit ajouté au mot, comme le montre le second extrait de *Vive les tartines*.

Je précise, enfin, que le « e » qui est ajouté ne se trouve pas forcément en fin de mot. Ainsi, un « e » qui n'existe pas au milieu du mot peut être ajouté avec une apostrophe le précédant comme dans cet extrait de *Mélancolie de ma peau à la lune* :

« Et puiss'e'que

Jamais

Jamais

Je ne pourrai toucher ton corps »

Enfin, lorsqu'une apostrophe est mise en place d'un « e », le « e » en question est tout simplement élisé. Dans *Une fleur de la banlieue*, on lit :

« Ici tout est tell'ment laid, Lo

Et sans toi tellement vide »

« Tell'ment » est ici prononcé, comme souvent à l'oral, en deux syllabes.

Le « e » élisé, s'il est placé en fin de mot, est cependant bien prononcé au féminin comme à l'oral. Dans *Une fleur de la banlieue* encore, dans le vers :

« tous ces scooters

tout's ces voitures

ne remplacent pas la nature »

« Tout's » est bien prononcé au féminin comme si on disait « Toutes ». Seulement, on prononce « Toutes » en une syllabe et non deux, on prononce « Toutes » plutôt que « Tou-tes ».

Toute ma mémoire est sur mes lèvres  
Tous mes souvenirs sont dans ma bouche

Loïs : Tu es loin  
Tu es loin  
Et si des fois je t'oublie  
Souvent encor' je me souviens  
Tous ces petits poèmes  
Que je te murmurais  
L'aimais-tu  
Ce pur plaisir de ma langue ?

## La corbeille à soleils

Julien : Les pêch's et les baisers

Que j'ai croqués tout l'été

Le vin les parol's tendres

Que j'ai avalés tout le temps

Les mots doux

tous les jours

tous les jours

Mais je n'oublie toujours pas

J'entends encor' le silence au milieu du lac

Quand nous nagions sans nous parler pendant des heures

## La coleil à sorbeilles

Julien : Les pêch's et les baisers

Que j'ai croqués tout l'été

Le vin les parol's tendres

Que j'ai avalés tout le temps

Les mots doux

tous les jours

tous les jours

Mais je n'oublie toujours pas

J'entends encor' le silence

Nous nagions des heures

## Veillez

*À Giovanni Bellini*

*À Andréa Mantegna*

Julien : automne, automne,  
que ta lumière est douce  
les feuil's des arbres s'endorment  
toi tu pries dans la solitud' du mont aux oliviers  
automne, automne, automne,  
je ne veux plus que tu t'arrêtes  
je veux que tu n'finiss's jamais  
que tes fruits tombent pour toujours sans atteindre le sol



## Une fleur de la banlieue

Julien : "Je me suis appuyée à la beauté du monde", disait-elle

Elle avait bien raison

Ici tout est tell'ment laid, Lo

Et sans toi tellement vide

Il y a tout' cett' grande ville

Cette immens' cage de béton

Et tous ces pièges de plastique

Nous captivent

Nous capturent

Ils parlent tous de nouveaux mondes

Je ne lis que la déception

Ecoute' la tristess' des machines

Qui s'attirent

Et s'annulent

cette ville

n'est pas la multiplication

la décuplextaplication

de la vie

pas la vie

cette ville n'est pas la vie mais son plus absolu opposé

tous ces scooters  
tout's ces voitures  
ne remplacent pas la nature  
pas les chevaux  
ni les bœufs  
la chair  
vie

ma chair  
ma chair  
ma chair  
est tristesse  
ma tristesse  
est un animal  
galop galop et danse de ma tristesse  
merde venin morsure et cri de ma tristesse  
dans ma chair  
et hurlement  
ma tristesse est un animal  
vivant dans ma chair

les motos ont la forme d'un cheval  
vivent les fantômes  
galop galop aussi dans l'acier  
Le métal est trop nostalgique de quand la main non-gantée du chevalier se  
posait sur son dos

tristesse des animaux

tristesse des animaux à moteur  
tristesse des humains à moteur aussi

## Et recommence

Loïs : Mon Dieu un jour tu en riras  
mon amour  
De tout's ces journées passées  
À vouloir tenir le soleil dans tes yeux morts

Tes larmes qui n'ont pas coulé  
orbites vides  
orbites vides  
Et personn' pour te regarder  
Tes larmes qui n'ont pas coulé  
T'ont brûlé comme de l'acide

Tu ne me verras plus, Julien  
Tu oublieras tout's les images  
Les branch's des arbres, leur dessin  
Sur le ciel bleu d'hiver en mars  
Lorsque la lumière revient  
C'est moi qui pleur', regarde-moi  
Les larmes que tu ne peux pas  
Lorsque tes yeux se sont éteints  
C'est moi qui pleur', regarde-moi  
Lorsque tes yeux se sont éteints  
Je sais qu'ils cherchaient mon visage

Les années nous ont fait du mal  
Mais n'oublie pas, mais n'oublie pas,  
Les années nous ont fait du mal  
Ne m'oublie pas, ouvre tes bras

Je vais mourir mourir encore  
Mourir encor' tell'ment de fois  
Je suis déjà mort' tant de fois  
J'entends Seigneur ell' sent déjà  
Lorsqu'ils discutent sur mon corps  
Mais n'oublie pas mais n'oublie pas

Je veux sourire  
Oh oui  
Sourire  
Je suis vivante  
Je veux crier  
Danser  
Courir  
Ne m'oublie pas  
Je suis vivante

À chaque pas à chaque fois  
Il faudra reprendre ma danse  
Regarder le ciel rouge et noir  
Les saisons se donnent le bras  
Et le vent traverse mon corps  
Il faudra que je sois si forte

Et si brave

Ne m'oublie pas

Les années nous ont fait du mal

Mais n'oublie pas, mais n'oublie pas,

Les années nous ont fait du mal

Ne m'oublie pas, ouvre tes bras

Ouvre tes bras avec moi

Julien

## Raconte-moi joli serpent

Loïs : J'aurais aimé n'pas avoir appris à parler

J'aurais aimé n'mêm' pas avoir appris à lire

J'aurais aimé qu'ils ne m'aient jamais *élevée*

Et tu l'sais

Tout ce que j'aime était toujours trop près du sol

Et puis même

Tout ce que j'aime était toujours toujours trop sale

Et c'est vrai

Ils disaient

Que je ne suis qu'une animale

Une bête

Et c'est vrai

Ils disaient

Que je n'savais que je n'aimais que fair' du mal

Et c'est vrai

Une bête

Ils disaient

Et je t'aime

Et je t'aime

je t'aime

## La danse de la grimace

Loïs : Gra-Gro-Gri

Mac'-Mac'-Mace

Toi la fleur

Moi limace

Gross' limace

Bav'-Bav'-Bave

Tout sur toi

Toi à moi

Miam-Miam-Miam

Gras-Gros-Groin

Ou canard

Coin-Coin-Coin

Tout confit

Je conchie

Comme un porc

Groin-Groin-Groin

Qui rêvas-

-Se de toi,

ma petit' confitur' de coing !

## Missiles pistils

Julien : Mais où es-tu, mon amour  
toi qui viens pour sauver ma chair  
Mais où es-tu, mais quand viens-tu,  
fleurir sur moi

Tout le mond' pleure  
Tout le l'monde a peur  
Le printemps danse sous la terre  
Et je sais que ça ira



## Daphaldises

Loïs et Julien : Tournent les jours  
Danse la mort  
Viennent les peurs  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Viennent les peurs  
Danse la mort  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Dans un grand tourbillon de fleurs

Julien : tu ne connais pas mon bonheur  
je sens pousser entre mes doigts  
tell'ment de fleurs  
tiens prends-les toutes  
je te les offre  
tu ne connais pas mon bonheur  
je sens pousser entre mes doigts  
tell'ment de fleurs  
tiens prends-les toutes  
je te les offre

Loïs et Julien : Tournent les jours

Danse la mort  
Viennent les peurs  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Viennent les peurs  
Danse la mort  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Dans un grand tourbillon de fleurs

Loïs : tu ne connais pas mon bonheur  
je vois la vie  
ils vont trop vite  
pour remarquer les écureuils  
tristess' des humains à moteur  
tu ne connais pas mon bonheur  
je vois la vie  
ils vont trop vite  
pour remarquer les écureuils  
tristess' des humains à moteur

Loïs et Julien : Tournent les jours  
Danse la mort  
Viennent les peurs  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Viennent les peurs  
Danse la mort  
Coulent les pleurs

Tournent les jours  
Dans un grand tourbillon de fleurs

Loïs : ils m'ont interdit de bonheur  
ils m'ont interdit d'être heureuse  
ils m'ont punie  
j'aime la vie  
bien plus'se qu'eux  
ils m'ont punie  
ouvre tes bras  
rejoins-moi vite  
nous nous cacherons dans les arbres  
où nous ferons notre pays

Loïs et Julien : Tournent les jours  
Danse la mort  
Viennent les peurs  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Viennent les peurs  
Danse la mort  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Dans un grand tourbillon de fleurs

Julien : veux-tu les secrets de mon cœur  
ils sont à toi  
je te les donne  
allonge seulement le bras

franchis le seuil de mon regard  
et cueille-les parmi les fleurs  
de ma chair  
si tu n'as pas peur  
de mêler  
ta peine  
à ma joie

Loïs et Julien : Tournent les jours  
Danse la mort  
Viennent les peurs  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Viennent les peurs  
Danse la mort  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Dans un grand tourbillon de fleurs

Loïs : de quell' couleur  
Julien : est ton courage

Loïs et Julien : Tournent les jours  
Danse la mort  
Viennent les peurs  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Viennent les peurs  
Danse la mort

Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Dans un grand tourbillon de fleurs

Loïs : les feuilles s'envolent des arbres  
Julien : je ne t'abandonnerai pas

Loïs et Julien : Tournent les jours  
Danse la mort  
Viennent les peurs  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Viennent les peurs  
Danse la mort  
Coulent les pleurs  
Tournent les jours  
Dans un grand tourbillon de fleurs

Loïs : les feuilles s'envolent des arbres  
Julien : je ne t'abandonnerai pas  
les feuilles s'envolent des arbres  
Loïs : je ne t'abandonnerai pas

## L'amour court vite comme une papaye

Julien : Et si ta solitude est une prison

Ma sœur

Mon frère

Et comm' je te comprends

Comm' je te connais

Et si ta solitude est une prison

Fleuris ta solitude

Et chante ta prison

Chante ta prison avec tell'ment plus d'amour que ceux qui en sont si  
naturell'ment entourés ne peuv'nt en concevoir

Chante et ne t'arrête pas

Jusqu'à c'que toutes les portes et les barreaux t'ouvrent leur cœur et te  
laissent t'évader

Ssssss

Loïs : J'ai entendu quelques serpents

Quelques

Serpents

Au fond de tes baisers

Mon amour

S'en'fu'ir

Il y a quelque chos' que tu veux me dire

## Ni de coriandre

Julien : Oh les serpents sont mes amis  
Les hommes sont bien plus cruels  
Je n'ai pas peur'e moi aussi  
Je cache des choses mortelles  
Que je dis  
Quand je hais  
Ou que j'aime  
Moi aussi  
Je crache des choses mortelles  
Maux mortels  
Mo mo mo  
Mot mord-elle  
Mots mortels  
Que je mélang' dans mes poèmes  
Pas assez de serpents dans mes poèmes



En février du mimosa et je t'aime tellement et j'ai tellement  
confiance en toi

Julien : Tu verras

Tu verras

Lorsque les larm's frapp'nt à la porte

Les branch's des arbres

Tu leur ressembles

N'attends pas que l'hiver s'en aille

Ouvre tes bras

Comm' tu me manques

Comm' tu me manques

Loïs tous ces gens sont en train de mourir de soif dans leur métro

Julien : J'ai bu les malheurs par ta bouche

Dans ta bouche

Ta bouch' tes lèvres

Mon amour

O

J'ai bu en toi

J'ai bu et les malheurs et la mort et le feu qui aujourd'hui me dévore

Et blablabla

Car rien de tout cela n'a d'importanc' Lo

Une seule vraie parole

Une

Seule

Goutte

Oh non je n'oublie pas

## Deuxième pensée

Loïs : J'ai plein de nouveaux mots à te montrer

Allez

S'il te plaît

Reviens

## Rivière rivière ma sœur aide-moi

Julien : Ouvre ta boîte à vertige

Plonger

Une rencontre

Ton corps t'attend au fond de l'eau

Tu n'es pas toi

La mort n'existe pas et l'amour est la seule réalité de ce monde

Julien : Celui-là celle-là

Qui croit saisir une vérité sur l'amour au moment où l'amour finit

Celui-là celle-là

N'a encor' rien appris de l'amour

## L'aile d'une abeille

Loïs : Le soleil sur mes pupilles  
Le jus des fruits sur mes papilles  
L'air frais et pur dans mes narines  
Tu es si clair  
Et si vibrant  
Ça m'intimide

Nos parents faisaient la guerre mais nos enfants joueront  
ensemble

Loïs : Ils demand'nt ce que mes chansons avaient bien pu fair' pour lutter  
contre la guerre

C'est idiot

À quoi s'imaginaient-ils donc qu'on f'sait la guerre

Fleur

Feu

*À Marie Laurencin*

Loïs : Plus qu'intéressée

Curieuse

Plus que curieuse

Amusée

Plus'se qu'amusée

Joyeuse

Et plus que joyeuse

Heureuse

Et plus'se qu'heureuse

Comblée

Entière

Complète

Comblée

Et plus encore que comblée

Libre

Libre

Libre

Et beaucoup plus encore que libre

Illuminée

Embrasée

Embrasée comme à chaqu' fois que je retourne dans tes bras



Embrasée comme si à chaqu' fois que je retournais dans tes bras  
Dieu craquait l'allumette

Embrasée

Je suis le feu qui brûle dans les fleurs

Soif

Foi

Loïs : J'ai besoin de ta peau

Mon amour

Qu'est-ce que je vais boir' sinon

Qu'est-ce que je vais faire

J'ai besoin de ta

Peau

Eau

Rose

Eros

Julien : Je te couvrirai de baisers comme un arbre est couvert de fleurs

Rien de ce qui est en ce monde n'est trop sale pour vivre

Loïs : Mais Lo chez toi c'est dégueulasse

Mais Lo chez toi c'est dégueulasse

Range un peu

Je sais pas

La vaisselle

Lav' les draps

Si ils savaient c'que j'ai en moi

Si ils savaient c'que j'ai en moi

Ils ne trouveraient pas que ma cuisine est dégueulasse

## La condition pour croire et aimer irrémédiablement

Loïs : Regarde-moi

Je suis le héros de l'histoire

Je suis le sang des coupables

Personne n'est assez fort

Pour caresser mes lèvres

Pour embrasser ma joue

Pour déshabiller ma douleur

Vive et nue

Je veux donner beaucoup de noms à mes enfants

Julien : Je suis le sang de l'histoire

Je suis le héros le coupable

Tout le monde sait

Mais personne ne connaît

Mon nom

Un alphabet est un cim'rière

Danse des morts avec les mots

Et je continue à vélo

## La danse des paroles interdites

Loïs : Plaide coupable

Oh oui

Oh oui

J'ai commis tous les crimes

J'ai commis tout le mal

Arrachez-moi les bras

Allez-y

Mes genoux me font mal

Et mes mains sont si sales

Et mes lèvres si seules

Allez-y

Je vous dis

Arrachez-moi les bras

Le doute me transforme en grains de sable en plage sur laquelle un  
petit crabe...

Loïs : Plaide coupable

Oh oui

Oh oui

Tu ne sais rien de moi

Mains drapeaux ail's pétales

Noir silex mer étoiles

Allez-y

J'ai commis tous les crimes

J'ai commis tout le mal

Arrachez-moi les bras

Allez-y

Un étang loin du large

Enfoncé un' montagne

Un secret dans un crabe

Tu le connais

Tu le connais

Il grimpe derrièr' ton oreille

Mes genoux me font mal

Et mes mains sont si sales

Et mes lèvres si seules



Allez-y

Je vous dis

Allez-y

Arrachez-moi les bras

## Mélancolie de ma peau à la lune

Julien : Ecoute ma parole

Mes mots s'enfoncent dans ta chair et boivent ta merde et ton sang

Mes phrases s'allong'nt et se multiplient entre tes jambes

Et puiss'e' que

Jamais

Jamais

Je ne pourrai toucher ton corps

Frappe-moi

Viole-moi

Tes caresses s'envol'ront jusqu'à mon jardin sur la lune

Où je t'attends

Dans le petit pépin de pomme j'essaie d'entendre déjà le  
moineau chanter parmi les fleurs

Julien : Je suis la joie qui frapp' le sol

Loïs : Un deux trois quatre

Julien : C'est encor' moi

Loïs : C'n'était pas toi

Julien : Un vœu trois voies

Loïs : Pour aller et faire ta vie

Julien : Et où je veux vivre avec toi

Loïs : Un deux trois quatre

Julien : Qu'est-c' qu'il y a ?

Loïs : Je n'entends pas...

Julien : Mais tu m'énerves !

Loïs : Je n'entends pas...

Julien : Mais tu m'énerves !

Loïs : Je n'entends pas... et j'aim' bien

Quand tu me dis que tu m'aimes

Julien : Et moi quand tu pass's à sept

Loïs : J'aim' bien quand tu le répètes...

Julien : Que je t'aime que je t'aime que je t'aim'e...

Loïs Quitte à se perdre en chemin

Lourdeur des alexandrins

Julien : Moi je les aime bien quand c'est pour une histoire

On disait par exempl' qu'il était une fois

Un vieil homme chenu seul dans sa banlieue triste

Qui passait ses journées à des choses horribles

Loïs : Et risibles !

Julien : Chaque jour il buvait un litre de pastis

Puis faisait un pipi si terrible et acide

Qu'il vous brûlait rien qu'en l'sentant !

Il attaquait comm' ça les gens...

Loïs : Oh mon Dieu mais c'est dégoûtant !

Mais j'entends

Que tu es repassé à huit

Julien : C'est que c'est plus facil' pour rire

Et danser

Sur une histor' qui n'est pas gaie

Loïs : Mais donc il attaquait les gens ?

Julien : Oui et cela très méchamment

Il se postait au coin d'un' rue

Dégainait son zizi tout nul

Et quand passait un malheureux

Le monstre lui visait les yeux !

Loïs : Mais c'est affreux !

Julien : Ça tu l'as dit

Loïs : Mais comment tout cela finit ?

Julien : Eh bien un beau matin qu'il était dans la rue

Comme à son habitud' déjà en train de rire

Alors qu'il s'évoquait sa prochaine victime

Un petit enfant passe, innocent, ingénu...

Loïs : Non pas ça !

Julien : Mais alors, lors'e que le vieillard

S'apprête de nouveau à se rendre coupable –

Loïs : Quoi !?

Julien : ... S'apprête de nouveau à se rendr'e –

Loïs : Mais quoi !?

Julien : Mais il pleure, Loïs ! Mais il pleure ! Mais il dit ! – il voudrait dire quelque chose – Mais il dit ! –

Loïs : Mais qu'est-ce qu'il dit !?

Julien : Mais il dit mais c'est moi, Loïs, moi ! C'est moi, Julien, moi, Loïs, moi, c'est moi ce vieillard si terrible et horrible et acide et si dégoûtant dégoûtant ! C'est moi, Loïs, moi, Julien, moi...

Loïs : Mais c'est pas vrai !

Julien : Mais si c'est vrai, regarde-le, regarde-moi, tombé à genoux et pleurant devant le petit enfant !

Loïs : Et le petit enfant ne comprend pas !

Julien : Et le petit enfant ne peut pas comprendre que le vieillard aurait aimé être son grand-père et qu'à la place j'allais faire une chose horrible !

Loïs : Mais Julien !

Julien : Et le petit enfant caresse la vieille tête cassée du vieillard car il ne comprend pas que j'aurais aimé que ce soit notre petit-fils, notre petit-fils à nous, la chair de la chair de notre chair !

Loïs : Mais Julien !

Julien : Parce que ta chair m'a manqué !

Et parce que ta chair me manque la mienne a pourri sans toi

Qui est devenue acide et mauvaise et brûlée et brûlante !

Loïs : Mais Julien !

Julien : Et on félicite l'enfant, qui a réussi à distraire le vieillard qui essayait de lui dire quelque chose le temps que les policiers arrivent pour l'attraper

Et on emmène le vieillard sous les hourras de la foule qui applaudit maintenant les policiers et le petit enfant

Et personne ne voit que le petit enfant pleure, lui aussi, maintenant, qu'il pleure de ne pas être le petit-fils du vieillard parce qu'il sait que plus personne

d'autre dans la vie ne l'aimera jamais autant que moi à cette seconde, à cette seconde où nos deux regards se croisent pour la dernière fois et où on referme sur moi la porte de la voiture de police pour m'emmener

## Vive les tartines

Loïs : Ils m'ont souillée bien plus que n'importe quel sexe ou quoi qu'ce  
soit que tu imagin's de pire le pourrait

Ils m'ont détruite ils m'ont brûlée

Et je suis devenue un' monstre

Je peux le lire chaque fois

Que je rencontre mon visage

Que je rencontre mon image

Dans ton regard

Et chaque fois

Quelque chose rouge et brûlant

Quelque chose rouge et gluant

Quelque chose encor' bien plus sale

Bien plus mal

Bien plus vert

Il y a un' horde de chiens qui hurl'nt en moi

Dedans mes doigts

Dedans mes dents

Immens' carnaval de ma chair

Immens' carnaval dans ma chair

Dans' ma chair

Dense

Bientôt j'ouvrirai tout's mes portes

Je me souviens

Mes frèr's et mes sœurs qu'on déporte

Je me retiens

Je reviens  
Enfouis dans le secret des villes  
Enfuis de la vie nous croyons  
De tout dire  
Mais c'est nous  
Qui avons abjuré la vie  
Nous croyons  
Mais c'est nous  
Car nos morts vivent plus que nous  
Oui nos morts vivent plus que nous  
De crier  
Et de rire  
Nous les faibles  
Les aveugles  
Nous les sourds  
Nous les fous  
Nous les verts  
Les tous verts  
Qui n'somm's pas encore assez verts  
Mais maintenant je vais tout rire  
Oh oui  
J'y va  
Va  
Loïs  
Allumez tout's les torches dans vos yeux  
Hissez le soleil immense  
À force souffle  
Regardez-moi  
Bien



Je commence  
Je suis là  
Il y a quelque chos' de si pourri en moi  
Il y a tant de mal tant de râ's tant de gueules  
Haut-le-cœur  
Haut les cœurs  
Qui gueul'nt à la mort  
Et qui crient  
Et qui pissent  
Et qui hurlent  
Mais maintenant je vais tout vert  
Oh livre ouvert  
Oh rire ou rar'es  
Mes sourires  
Ou mes sonnets  
Ou mes sourates  
Ou mes sonates  
Oh mais reviens  
Je te souris  
Je te  
Petite souris  
Dans tous mes souvenirs  
Et mes ranciens  
Verse sur moi  
Coule sur moi  
Tous les soleils  
De ton sourir'e  
Jul'i'en  
Que je

Ouvre mes portes

Ouvre mes doigts

Ouvre ma voix

Oh oui oui oui

La douleur dans mes ail's qui déchir' ma chair qui déploie un' montagne  
qui ouvr' mon dos comme avec un couteau un' fermeture éclair un étal de  
bouch'rie un immens' sourire rouge et blanc un' plaie au milieu du visage un'  
parol' qui déchir' les fibr's et les tissus un' bouche au milieu de la paum' de la  
main et qui crie un' mâchoire au bout de chaqu' doigt et qui mord et qui hurl' je  
vais me déchirer en deux comme une feuil' comme une fill' comme une lettre  
et laisser ma parol' lentement s'écouler et se répandre sur vous

Je me rappelle

Je me rappelle

Je me rappelle

Je me rappelle

Je me rappell'e

Pourritur'e

Flétrissur'e

Mourissure

Pourrissure

Pourris sur moi

Un deux trois quatre

On recommence

Nos jeux d'enfants

Je dois m'allonger bien plus bas

Je dois me taire si longtemps

Je dois fermer les yeux la terre

Fermer mes yeux plus bas que terr'e

Si je veux

Si j'espère  
Danser plus roug' que le printemps  
Et plus longtemps  
Et souvent  
Quand ma main caresse ton bras  
Un deux trois quatre  
Rouge cristal  
Très très rouge  
Dans la chatte  
J'avais dit ouvrir tout's les portes  
Encore ma mèr' qu'on déporte  
J'en ai marre  
Laissez-moi  
Laissez-moi  
Mais reviens  
S'il te plaît Julien  
Moi je veux bien si tu veux bien  
J'aim' ta lumièr' d'après-midi  
Ton goût d'automne et de dimanche  
Si tu veux qu'on recommence  
Qu'on reromance  
Qu'on s'avance  
Qu'on avance  
Comme quand j'avais treize ans  
Sueur et piste de danse  
Goutt's de vacances  
Car il n'y aura plus ni haut ni bas  
Ni près ni loin  
Ni noir ni blanc

Quand je t'aurai encor' plus avalé  
Quand je t'aurai encor' plus partie de moi  
Que mon bras  
Quand tu disparaîtras  
Que j'aurai digéré  
Que j'aurai été chié  
Quand j'aurai vu mon ombr'e  
Le sexe de mon ombr'e  
T'avalier  
Te croquer  
Te déchirer  
Ou te boire  
Quand j'aurai vu mon sex'e  
Te fair' mal  
Oui  
Te fair' mal  
La la la  
Roup' la bam  
Et personn' qui veut de moi  
Pouss'-toi d'là  
C'est à moi  
Je disais si tu veux de moi  
Mais je ne crois plus à ces mots  
Il y a des noirceurs du soir'e  
Des noceurs  
Des bonheurs  
Gross's comm' des nuits de plein' lune  
Gross's comm' des culs d'éléphants  
Grosses comm' des pluies de sang

Mon sang de règl'es  
Mes colères  
Mes tonnerres  
Mes volèrent autrefois  
Dans un ciel'e sans nuage  
Dans le bleu z'irrespirabl'e  
Des grands soirs  
Du grand soir  
Du grand arbre  
Et du grand arbre  
Du grand hêtre  
Tu te rappelles  
Où je te promets  
Oui  
Oui  
J'aime les promesses  
J'aime les promesses  
J'aime les promesses que tu fais  
J'aime les promesses que je fais  
J'aime les promess's de toute espèc'e  
Leurs ail's leur sexe leurs braises  
Sur mes paupières  
Où tu déposes tes baisers  
Où tu déposes tes baisers  
Où j'aimerais te fair' baiser  
Te fair' baiser  
Te chair baiser  
Te fer baiser  
Tout te baiser

Te baiser  
Des baisers  
Tant de baisers  
Tant de baisers  
Viv' l'amour  
Tant de VC  
Viv' la merde  
Tant de chimères  
Viv' le rêve  
Tant de cim'tières  
Viv' la mort  
Je relève  
Je révèle  
Je me révèl'e à toi  
Dans les bois  
Dans l'épais  
Dans la paix des arbres rage  
Des sarcophages  
De mes ancêtres  
Des illusions  
Des allusions  
Des ablutions  
Des abluviions  
Des alluvions  
Des cult's et des culs de tout' la terre  
Tout' la mer  
Et tout's les eaux  
O o o  
Oh ma mère

Oh ma rage  
Mer et rage  
Oh rivage  
Un mond' misérable  
Ragoût à danser  
Perche et hirondelle  
Marteau et filet  
Et genièvre  
Et tes lèvres  
Mêm' si je ne sais pas c'que c'est  
Oh ma mère  
Oh oh oh  
Oh ma mère  
Et tous mes ancêtres  
Mes squelettes  
Mes hivers  
Merle blanc  
Et mes vers  
Tous mes ancêtres de papier  
Et mes cousin's imaginaires  
O tes lèvres  
O tes lèvres  
Mêm' si je ne sais toujours pas c'que c'est  
Je ne sais toujours pas c'que c'est  
Dans mes rêves  
Oh ma sève  
Oh ma verpe  
Oh ma harpe  
Ô ma harpe

Oh ma rappe  
Plus mal'e que tous mes tams-tams  
Plus sal' que tout's mes rob's de bal  
Oh forêts  
Oh visages  
Que je reconnais  
Oh la reine  
Mais non c'était un' paysanne  
Oh le prince  
Oh le roi  
Mais non ce n'était que moi  
Ah  
Non  
C'n'était que moi  
Regarde les lumières  
Et tu liras comment j'ai mal  
Ecrit dans le ciel  
Douleur et étoile  
Tra la la  
Douceur dans les doigts  
Vilains doigts  
Que je coupe  
Dans la poêle  
Que je hache  
Fais des frites  
Pour le roi  
C'est qui le roi  
Oh non j'ai peur  
Oh mais dis-moi



Oh non c'est quoi  
C'est pas moi  
C'est du pain  
Non c'est dégueulasse  
C'est du sale  
Aïe aïe aïe  
Ha ha ha  
Viv' les doigts  
J'ai enfin retrouvé ma voix  
J'ai enfin retrouvé le soir  
Des acrobates  
Des filles-mères  
Des filles-pères  
Des filles-tout  
Des filles-femmes  
Oh oui les fill's sont tellement  
Il n'y a qu'elles que je vois  
Les homm's ont fui  
Dans un pays  
Peut-être pas  
Je cherche un homme  
Moi aussi  
Avec un' lampe  
Lampe à huile  
Sur les doigts  
J'aim' les doigts  
Viv' les doigts  
Toujours toi  
On en revient encore là

Ils dis'nt que je suis une enfant  
Que j'aim' jouer à la marelle  
Si ils savaient ce que je mange  
Tous les matins au p'tit déj  
Ce que je mange  
Et le ciel  
Dans lequel  
Oh je bois la sève  
Ma sèv'e  
Sève-moi  
Saviez-tu  
Savon sauvez sexe sale  
Sec sol sape  
Salop' salope  
Mais non ne t'inquièt' pas ils ne te feront plus jamais de mal  
Oh le savon sauve-moi sauve-moi ne me sauce pas savais-tu  
Moi qui n'ai besoin de personne  
Je ne suis née de personne  
Je suis juste un' chaussette retournée  
Qui pleur' chaque jour  
Que de misère  
Misèr' misère  
Qui se presse  
Dans mon assiette  
Et comète  
Et bonbon  
Dans le cal'çon des garçons  
Je cherch' toujours un homm' mais je sais où sont les garçons  
Un homme une femme

Ma lampe à la main  
La ville est un' nuit  
Et ma vie est noire  
Ma lampe à la main  
Pour voir  
Pour te trouver  
Te retrouver  
Que je te regarde  
Ma lampe à la main pour que tu n'puiss's jamais me perdre et que tu me  
regardes

Ou sauf si je balanc' ma lampe  
Je ne sais  
Qu'importe  
Oh je veux rencontrer ma voix  
Et me tenir en fac' d'elle  
La prendre dans mes bras  
Oh je veux retrouver mon corps  
Rendez-le-moi  
D'accord je jetterai ma lampe  
D'accord je laisserai ma lamp' par terre et plongerais sous le goudron sous  
le ciment

D'accord je laisserai ma lamp' dans ma barque de lumière et plongerais  
Dans ma nuit  
Dans ma mer  
Noire  
Et encre  
Dans le sange  
De mes ancêtr's et mes enfants  
Je ne peux pas trouver ma voix sans tuer mes enfants

Qui pourrait bien comprendre ça  
Je ne pourrai jamais serrer ma voix dans mes bras sans souiller la  
mémoire de mes ancêtres

Qui pourrait bien comprendre ça

Qui est là

Eh vous

Qui va là

C'est moi que vous regardez

Mais il faudra bien qu'tu sort's tes yeux d'ta poche

Mon chou

Si tu espèr's pouvoir me regarder

Je ne suis pas une ombre

Je ne suis pas ton ombre

Je ne suis pas l'ombre de ta misère

Est-c' que tu ne m'entends pas

Je suis de chair

Je suis ma chair

Et ma chair parle à tes oreilles

Je suis ma chair qui parle à tes oreill's parc' que j'espèr' trouver ma voix  
et pouvoir la serrer contre mon corps

Qui pourrait bien comprendre ça

Où est mon corps

Qu'est-c' que vous en avez fait

Rendez-le-moi tout d'suite

Dépêch'-toi de m'rendre mon corps parce que lui il va te retrouver

Est-c' que tu sais ce que j'ai fait à mes ancêtres

J'ai fait ravalier tout' ma merde au corps de mes ancêtr's parc' que je ne  
suis pas un homm' je ne suis pas un' femm' mon chou je ne suis rien de c'que  
tu envisag's je ne suis pas un' femme oh je suis tell'ment loin qui pourrait bien

comprendre ça je cherch' ma voix je ne suis née de personn' c'est ma voix que  
j'arrach' du cordon ombilical qui l'étranglait au fond de mon vagin et de mon  
ventre

Dans le fond de mon vagin et de mon ventre

Tout's mes regrets et mes efflorescences

Dansent ensemble

Oh mes enfants

Coucou

Bidou

Maman vous a mangés et vous n'étiez pas bons

Où est ma lampe

Je cherche toujours celui cell' qui a des yeux pour voir des oreill's pour  
entendre

Où êt's-vous

Les yeux pour voir

Dois-je aussi m'arracher les miens

Et qu'est-c' que je cherch' donc

Ce soir

Etre libre

Etre libre encore

Je n'ai jamais vu un' seul' personn' libre de ma vie

Je n'ai jamais vu quelqu'un voler

Je veux m'ouvrir je veux m'ouvrir tellement

Je veux m'arracher de moi-même

Plonger mes mains

Me prendre à moi

Je veux te trouver

Loïs

Où est-c' que tu t'caches

Voilà  
Maintenant je sais  
Qu'est-c' que tu vas faire  
A présent  
Choisis ton arme  
Ma voix est là  
Je sens qui grossit  
Oh oui oh oui  
C'est moi  
Loïs  
C'est moi  
Loïs  
Allez  
Enfin  
Oui  
Viens  
Petit rond  
Et chat blanc  
Cette fois  
Je me recrois  
Je me recroise  
Maille et filet  
Main effilée  
Et léger  
La pointe de mon pas sur toi  
Sur ton cœur  
Ecarlate  
Mon aiguille  
Où je bois

Trop facile  
Qui va vite  
C'est pas moi  
Je suis tell'ment plus que toi  
Julien  
Je suis tell'ment plus que loi  
Je suis voie boir' croire' loir' soir  
Un coq en pâte  
Qui ne fête pas Noël  
Qui n'a jamais fêté Noël  
Qui ne Noël' pas  
Un bon fumet  
Un bon filet  
Plein de poissons  
Une fumée  
Personn' ne m'a respiré  
Cuisine vide  
Dis mes ennuis  
À mes amis  
Que je n'ai pas  
À mes mais  
La soupe est froide  
À mes mets  
La route est sale  
À mémé  
La soute est râle  
Carottes cuit'es  
Cui cui  
Et petits pois

Dans la marmite  
Je me détaille  
Dans les fourneaux  
Mais les journaux  
Se fout'nt de moi  
Ne m'oublie pas  
Je répétais  
Mais je pétails  
Croisant les doigts  
Donc ça compt' pas  
Je t'aim' pas  
Gros caca  
Tra la la  
Na na nère  
T'as du poil jusqu'au derrière  
Vide-ordure  
Gris de perle  
Et toi-même  
Gross' merdure  
Y'a du vent  
Dans mon cœur  
Et le soir  
Me rassure  
Et m'écœure  
Un chou-fleur  
De Bruxelles  
Plein de pets  
Plein de cœurs  
Mais sans toi



À manger  
Mais sans moi  
Surtout ça  
Oui sans moi  
Jamais moi  
Jamais jamais jamais moi  
Toujours pas  
Toujours ma  
Toujours la  
Je voudrais lever des poulets  
Je voudrais m'accrocher à des ptérodactyles  
Je voudrais me rependre dans le miel pour vous fair' mal aux dents car  
vous m'énervez  
Je voudrais être là  
Tout simplement  
Où vous êt's partis sans moi  
Boue et miel  
Merde écharpe  
Ver de ciel  
Dans mon crâne  
De sonnette  
Oh trop chouette  
Un' trompette  
Qui va se saperlipopette  
Je perds et gagne  
Et m'égare  
Que tu crois  
Verr' de noir  
Et de vert

Dans le sel  
Dans le cerf  
Dans le car  
Qui me ramène chez moi  
Pour être seule  
Et me noir  
Et me voir  
Et me boire  
Et me noyer  
Dans le loyer  
De mes regrets  
De ma mémé  
Salut mémé  
Jusqu'à plus battre  
Parc' que les blancs  
Montés en neige  
Ne m'emmèneront pas au ski  
Puisque je n'aim' pas les raclettes  
Vive les ettes  
Qui nous embêtent  
Et qui m'embête  
De ses p'tits doigts  
Couleur vaisselle  
Alors que je n'y crois mêm' pas  
Pas vert bouteille  
Soie vert espoir  
Oui vert espoir  
Croix fer écharpe  
Dans tout mon être

Je transparais  
Et je transpire  
Si je ne respire pas joie  
Gloire et tonnerre  
Gloire à Paulette  
Glaire et grossesse  
Glaive glossé  
Salut Paulette  
Je sais mêm' pas c'que tu fous là  
Salut Paulette  
Comment ça va  
Joie jeu jubile  
Je te regarde  
Je me suis tellement perdue  
Ohé  
Ohé  
Je me suis montée descendue  
Et plus rentrée  
Oh mes tournées  
Ohé  
Ohé  
Tu vas manquer  
Table de pierre  
Une rescapée  
Dans ma tête  
Comme une colonne  
Un' hyacinthe  
Je veux trouver  
Ce que je rêve

Que tu n'as pas  
Ton chocolat  
Il est si bon  
Le cacao  
Est mon bonbon  
Parc' que c'est plus gentil qu'les fleurs  
Oh mes couleurs  
Fond dans le cœur  
Gnon dans le cœur  
Jonc dans le cœur  
Si seulement  
Tu mémé  
Hé hé hé hé  
Je veux trouver  
Ce que tu m'as donné ce soir  
Tell'ment de joirs  
Dans mon feussard  
Iandre de moire  
Mon regard  
Patinoir' sur patinoire  
Fil en aiguille  
Glisse sur moi  
Je veux goûter  
Le gens de mon allenmoir  
Je veux te prendre  
Roue te surprendre  
Six te donner  
Tout ce que jet  
Dans le nez

Dans ce qui ploie  
Dans l'exploit  
De mes omoplates  
Toutes mes omelettes  
Et tout's mes pât'es  
Je veux siroter  
La courbe de ton visage  
Tes yeux d'amandes grillées  
Dans mon versoir  
Tout ton amoir  
À moi  
Mon ange  
Oh je suis tendr'e  
Pas tendress' mais tendreté  
Elle est tendreuse  
Cett' petit' gueuse  
On parl' de moi  
Oh j'ador' ça  
Sors les étoiles  
De ton ch'misier  
C'est n'importe quoi  
Cette histoire  
Ta vie s'est déparaigrillée  
Mais ne t'inquiète pas ils ne te feront plus jamais de mal  
Je suis là et je te protège  
Et je t'aime  
Tu es enfin arrivée chez toi  
Ce pays est ta maison  
Et cett' nation te sera douce comme un oreiller

Oh ma tartine  
Que tu me manques  
Tartine au miel  
Tout recommence  
Fleur de l'absence  
Pas peur de vivre  
Mais seul' ment de vivre sans toi  
Fleur dans mes doigts  
Elle est pour toi  
Oh ma tartine  
Tartine au ciel  
Tout recommenc'e  
Je renais

## Oui le vent

*À Li Po*

*« Qui va vers le Tao, le Tao l'accueille.  
Qui va vers la Vertu, la Vertu l'accueille.  
Qui va vers la perte, la perte l'accueille. »  
Lao-Tseu, Tao tō king, XXIII*

*« La Sagesse est brillante, elle ne se flétrit pas.  
Elle se laisse facilement contempler par ceux qui l'aiment,  
elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent.  
Elle prévient ceux qui la désirent en se faisant connaître la première.  
Qui se lève tôt pour la chercher n'aura pas à peiner :  
il la trouvera assise à sa porte. »  
La Sagesse de Salomon, 6, 12-14*

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Alors comm' ça

Julien : Alors comm' ça

Loïs : Alors comm' ça

Julien : Alors comm' ça

Loïs : Si je peux respirer

Julien : Quand tu n'me touches pas

Loïs : Si je peux marcher

Julien : Au-delà

Loïs : De l'horizon de ton seul bras

Julien : Si je peux m'envoler

Loïs : Et voir plus loin

Julien : Que le soleil et la lun' de ton regard

Loïs : C'est que tu n'es pas le monde

Julien : Et que le mond' n'est pas toi

Loïs : Et que le mond' s'offre à moi

Julien : Et à moi

Loïs : Et à toi oui

Julien : Toi aussi

Loïs : C'est que nous somm's libres

Julien : Nous somm's libres

Loïs : Oui

Julien : Libres



Loïs : Julien  
Julien : Loïs  
Loïs : Julien  
Julien : Loïs  
Loïs : Alors comm' ça  
Julien : Alors comm' ça  
Loïs : Alors comm' ça  
Julien : Alors comm' ça  
Loïs : Si je peux respirer  
Julien : Quand tu n'me touches pas  
Loïs : Oui le vent  
Julien : Si j'ai un' vie quelque part  
Loïs : Qui m'attend  
Julien : Non  
Loïs : Quoi  
Julien : Non  
Plus attendre  
J'en ai eu mon compt' d'attendre  
Loïs : Si j'ai un' vie aujourd'hui  
Julien : Maintenant  
Loïs : C'est qu'aujourd'hui est mon pays  
Julien : C'est que maint'nant est mon pays  
Loïs et Julien : Oui le vent  
Souffle dans mes ail's et mon chant  
  
Loïs et Julien : Et le vent souffle le vent souffle  
Loïs : Te souviens-tu des branch's des pins  
Julien : Leur dans' leur chant sur le chemin  
Loïs : Où je souffrais

Julien : Où je voulais

Loïs : Donner à ma vie

Julien : Une fin

Loïs : Qu'ai-j' donc appris

Julien : Oui le vent

Loïs : La danse de mon cœur porte un nom

Julien : Foi

Loïs : Sur ce chemin où j'ai eu si mal

Julien : J'ai eu si mal

Loïs : Jusqu'à l'apprendre

Julien : Et mon cœur ne s'arrêtera plus jamais de danser maintenant

Loïs : Dans'e

Julien : Danse du maintenant

Loïs : Danse devant les portes du maintenant

Julien : J'étais un enfant sans père

Loïs : J'ai tell'ment recherché les miens

Jusqu'à me perdre

Julien : Je suis le fils

Loïs : Et la fille

Julien et Loïs : Maintenant

Julien : Des aiguill's de pin

Loïs : Et du vent

Julien et Loïs : Maintenant

Souffle souffl' le vent

Julien et Loïs : Et souffle souffle encore le vent

Déracin' maintenant mon corps

Julien : Cela faisait trop de temps que mon cœur voyageait seul sur ce chemin

Loïs : Cela faisait trop de temps que ma parol' voyageait seul' sur ce chemin

Julien et Loïs : Oui le vent

Julien : J'avais pris le chemin des mots

Loïs : Je voulais retrouver mon corps

Julien : Je voulais retrouver mon corps entre les lignes

Loïs : Je voulais retrouver mon corps dans le labyrinthe' du langage

Julien : Je voulais retrouver mon corps dans la gal'rie des glac's dans la chambre aux miroirs dans la chambre aux échos du langage

Loïs : Je voulais retrouver mon corps derrière' les milliers de lignes les milliers de signes tracés dansés par ma main

Julien : Je voulais retrouver mon corps caché derrière' les petits bonhomm's les petits bâtons du langage

Loïs : Je voulais retrouver mon corps protégé parmi les siens au milieu des milliers petits corps d'encre dans la chambre de papier

Julien : Je voulais retrouver mon corps réfugié dans le mond' dans le grand pays du langage où on entre par la porte de papier

Loïs : Je voulais retrouver mon corps accueilli dans la famill' des petits bonhomm's d'encre à qui j'aurais serré leur main humide

Julien et Loïs : Oui le vent

Julien : Je voulais retrouver mon corps dans la dans' de la plume et du pinceau

Loïs : Je voulais retrouver mon corps en commençant en remontant par ma main

Julien et Loïs : Oui le vent

Julien : Je voulais retrouver mon corps dans ma parole

Je voulais retrouver mon corps dans la parole

Je voulais retrouver mon corps côte à côte avec ma parole

Loïs : Je voulais retrouver mon corps dans les inflexions de ma voix

Je voulais retrouver mon corps dans les émotions de ma voix

Je voulais retrouver mon corps dans la vie de ma voix

Je voulais retrouver mon corps dans ma voix

Julien : Je voulais retrouver mon corps dans mon chant

Loïs et Julien : Je voulais retrouver mon corps dans mon chant car le vent qui souffle dans mon chant est celui qui déterr' mon corps des sables de ma mémoire où ma parole cherchait à le retrouver

Oui le vent

Loïs : J'avais pris le chemin des mots

Julien : Je voulais retrouver mon corps

Loïs : Je voulais retrouver mon corps avant mêm' de savoir que je voulais le retrouver

Julien : Je voulais retrouver mon corps avant mêm' de comprendre' que je voulais le retrouver

Loïs et Julien : Je voulais retrouver mon corps et poussé.e emporté.e par le vent avant mêm' de le savoir ou d'le comprendre j'avais pris le chemin des mots

Loïs : J'avais pris le chemin des mots pour que ma main dans' sur le papier comme la feuil' de l'arbre danse dans le vent

Julien : J'avais pris le chemin des mots pour que mes mots fass'nt vibrer et chanter ma voix et que ma voix se lèv' comm' les aiguill's des pins chantent dans le vent

J'avais pris le chemin des mots pour que mes mots appell'nt ma voix par son nom secret et qu'enfin ell' se lèv' car ma voix c'est la clé qui ouvre mon corps de l'intérieur

Loïs : J'avais pris le chemin des mots pour que mes mots fass'nt vibrer et entendre ma voix car ma voix c'est ce qu'on entend à l'intérieur de mon corps ma voix c'est mon corps entendu de l'intérieur

J'avais pris le chemin des mots pour apprendre à ma voix à parler à me parler à m'appeler à l'aide à trouver le pont qui relie le chemin de mes mots au chemin de ma chair car je voulais enfin je voulais tell'ement me retrouver

Julien et Loïs : Oui le vent

J'avais pris le chemin des mots pour danser et chanter comm' le vent car je voulais que le souffle qui hurle dans ma danse et dans mon chant m'ouvre les portes de ma chair et ramène enfin mon corps jusqu'à moi

J'avais pris le chemin des mots car je voulais enfin pouvoir danser et chanter

Julien : Voilà

Loïs : Oui

Julien : Comm' toi

Loïs et Julien : Oui le vent

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Alors comm' ça

Julien : Alors comm' ça

Loïs : Alors comm' ça

Julien : Alors comm' ça

Loïs : Si je peux respirer

Julien : Quand tu n'me touches pas

Loïs et Julien : Oui le vent

Loïs : C'est que j'ai enfin un corps à moi

Julien : Maintenant

Loïs : Oui

Julien : Moi aussi

Loïs : C'est que je peux enfin être libr'e

Julien : Être libre

Loïs : Oui

Julien : Oui

Loïs : Et il faut répéter cela encore

Julien : Quoi

Loïs : Il faut encor' le redire

Julien : Mais de quoi

Loïs : Qu'on est libre

Julien : Mais pourquoi

Loïs : Parce que

Julien : Mais tu n'pens's pas que les gens ont compris

Loïs : Non

Julien : Mais tu n'pens's pas qu'les gens en auront marre à la fin

Loïs : Non

Julien : Mais tu n'pens's pas qu'on se répèt' déjà assez qu'on n'a pas déjà assez répété qu'on était libr' que les gens n'en ont pas marre et ont compris qu'ils sont fatigués de ce mot libre libr' qu'ils sont fatigués de ce mot parc' qu'ils ne le sont pas parc' qu'ils ne peuv'nt pas l'êtr' parc' qu'on ne peut pas l'êtr' parce que personn' ne peut l'êtr' parce que c'est fatiguant et que ça fait mal à la fin de prétendr' le contrair' ça fait mal ceux qui prétend'nt le contrair' ça fait tell'ment mal bah qu'on les déteste on les hait parce qu'ils ment'nt parc' qu'ils nous ment'nt parc' que ce mot de liberté ne peut êtr' qu'un mensonge un mensonge seul'ment un mensonge oui voilà seul'ment un mensonge ou mieux encore un privilège oui voilà voilà un mot qui leur va mieux encore ou tout simplement peut-êtr' parc' que ce mot libre libre a déjà tell'ment été répété et le sera tell'ment encor' qu'il n'a tout simplement peut-être plus rien à nous dir' qu'il ne peut plus qu'il ne veut plus rien vouloir dir' ce mot qu'il est désespéré qu'il ne veut plus parler voilà

Loïs : C'est tout

Julien : Oui

Loïs : C'est pas plutôt toi qui es désespéré

Julien : Pas que moi

Loïs : Ça c'est vrai

Julien : Et puis ce n'est qu'un mot libr' ça n'a pas d'importanc' ce n'est pas quelque chos' de physiqu' ce n'est pas comm' les gens qui meur'nt de faim parc' que les sols sont devenus stériles

Loïs : Oh si ça a d'l'importance et c'n'est pas sans lien d'ailleurs

Julien : N'importe quoi

Loïs : C'est parce que les mots se vid'nt que les sols se vid'nt que les ventr's se vident

Julien : Mais tu dis n'importe quoi

Loïs : C'est parc' que les mots sont en train de mourir que les sols sont en train de mourir que les gens sont en train de mourir

Julien : Mais tu dis vraiment vraiment vraiment n'importe quoi à quoi ça peut bien nous servir les mots à quoi il peut bien nous servir le mot libr' contre le réchauff'ment la misère et le fascism' comment ça peut bien nous aider qu'est-c' que ça peut bien vouloir dir' d'être libr' contre tout ça qu'est-c' que ça peut bien vouloir dir' d'être libre aujourd'hui ici et maint'nant

Loïs : Eh bien en voilà des questions

Julien : Mais réponds-moi

Loïs : Je ne sais pas

Julien : Mais comment tu n'sais pas

Loïs : Eh bien je ne sais pas

Julien : Mais comment tu n'sais pas tu parl's de liberté et tu n'peux mêm' pas m'dir' c'que ça veut dire

Loïs : Je ne peux te dir' que ce que ça veut dir' pour moi

Julien : Comment ça

Loïs : Mes répons's ne sont que les répons's à mes questions

Julien : Mais qu'est-c' que ça veut dir' pour toi libre

Loïs : Libre

Imagine

Julien : J'imagine

Loïs : Imagine

Mon corps

Imagin' mon corps bris' tout ce qui le relie

Julien : J'imagine

Loïs : Imagine

Non mieux encore

Mon corps se relie à tout ce qui le brise

Julien : J'imagine

Loïs : Mon corps

Mon corps

Mon corps aussi libre que ma parole

Ma parole est un tigre

Évadé de la cag' de mon corps

Le visag' de ma parole est couvert de tigrures

Et les bras de ma cag' sont striés de barreaux

Imagine

Et ça non plus ce n'est pas un petit mot un mot de rien du tout

Ce mot

Imagine

Imagine tout' la liberté qui dort dans le mot imagine

Qui attend que tu l'imagines

Dans son sommeil ell' n'a pas oublié ton visage

Imagin' ma parol' crie ma parole hurle ma parol' se déchire et brûle

Jusqu'à c'que tout son visag' soit entier' ment recouvert de tigrures



Et ma parole est devenue un tigre

Imagin' mon corps essaie enfin d'étendre les bras à l'intérieur de mon  
corps sa cag' mon corps à l'intérieur de la cag' de mon corps

Jusqu'à c'que tous les barreaux s'emmêl'nt s'emmêl'nt les uns aux autr's  
s'emmêl'nt à mes bras s'emmêl'nt à mes doigts

Et mon corps est devenu un arbre

Un vieux chêne

Ou mieux

Un jeun' pommier

Un jeun' pommier en fleur

Rose et blanc

Le tigre de ma parole arrive

Jaune et noir

Je

Ciel

Brûlure

Venir s'asseoir

Dormir dans l'ombre

Il fait si chaud

Julien : Oui oui

J'imagine

J'imagin' mon pied non mêm' mon orteil mais donc aussi ma ch'vill'  
mon mollet mon genou ma cuiss' tout' ma jamb' quoi mais bon mon pied mon  
pied

Se pose

Fait le premier pas

Mon pied fait le premier pas

Sur le chemin de mon corps

Mon pied

Se pose

Premier pas

Touche

Touch' mon corps

Aah

Je me souviens

Loïs : De quoi

Julien : J'sais pas

J'sais pas

Est-c' que tu pens's que

Est-c' que tu pens's que je vais

Est-c' que tu pens's que je

Loïs : Oui le vent

Julien : Oui le vent

Si mon corps peut marcher

Loïs : Chanter

Julien : Danser

Loïs : Aimer

Julien : Ce monde

Loïs : Les lieux

Julien : Les gens

Loïs : Si mon corps peut rugir

Julien : Et fleurir

Loïs : Autant que ma parole

Julien : Avec ma parole

Loïs : Alors c'est que j'ai la force à présent de te demander qui est ton  
père

Julien : Mon père

Loïs : Et qui est ta mère

Julien : Ta mère

Loïs : Aah

C'est comm' si je me réveillais

Julien : Oui

Moi aussi

Loïs : Mais je n'sais pas de quoi

Julien : C'est pas grave

C'est pas grave

Loïs : Mais est-c' que ça va j'vais

Est-c' que tu crois que je moi mais

Est-c' que tu pens's mais tu pens's tu pens's je veux je vais

Julien : Oui le vent

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Julien

Julien : Loïs

Loïs : Est-c' que tu vois comm' je souris

Julien : Oui

Loïs : Toi aussi

Julien : Oui

Loïs : Je lâch' ma main

Julien : Vas-y

Loïs : Oui

Julien : Oui

## Remerciements

J'ai achevé ce livre en mai 2022, mais n'écris ces remerciements qu'en février 2024, presque deux ans après, il était temps...

Ce livre est venu clôturer ma trilogie entre théâtre et poésie, *La Danse des paroles interdites*, sorte de prequel/antépisode/suite, tout cela à la fois, de l'histoire des personnages de Loïs et Julien dans *Plongée d'hiver*. Avec ce livre, c'est aussi toute une période de ma vie, une des plus difficiles, qui s'est clôturée, mes trois années passées à Paris à la suite de mon retour du Morvan après l'écriture de *Plongée d'hiver*. Au terme de ce livre et de cette période, j'emménagerai à Bruxelles et fonderai notre compagnie avec Mathias Rouche, La Jeanette Compagnie.

En ce qui concerne ce livre en particulier, je souhaite remercier les personnes suivantes, qui ont été une aide morale et ou matérielle déterminante dans son écriture.

Ma maman, toujours.

Mathias, toi aussi, c'est au moment où j'ai fini ce livre que nous avons franchi le cap ensemble de former un véritable duo.

Zoé, c'est avec toi, et aussi grâce à toi, que j'ai pu conclure ce chapitre et en commencer un autre.

Mes ami.es de Paris qui ont réussi à me supporter durant ces trois années difficiles, en tout premier Pierre-Antoine, je te remercie infiniment de ta patience et de ton amitié, sans toi non plus, je ne sais pas comment j'aurais fait. De même pour Elisabeth, ta présence fut déterminante à ce moment de ma vie.

Tous les ami.es de Bruxelles qui m'ont, enfin, accueilli dans leur vie durant ce moment de transition qui fut si, si vital. Clément, Parsa, Mahtab et tous.tes les autres.

J'ai, en particulier, une pensée très émue et affectueuse pour toi, AliXce, pour ces moments de scène que nous avons partagés et que je n'oublierai jamais, et qui ne sont pas les derniers.

Pour toi, enfin, Yan, qui publia pour la deuxième fois une de mes pièces, pour ton intelligence et ta chaleur.

Merci.